

« On n'en apprend jamais autant que quand on se fait botter les fesses. Des villes comme Bruxelles sont toujours compliquées. C'est trop facile de dire que tout était mieux ou pis. Il reste bien des points de travail. »

L'ancien capitaine de Manchester City – « 100% Congolais, 100% Belge, 100% ManC » – s'exprime à propos de la « belle difficulté » de son nouveau défi à Anderlecht, du racisme et du Brexit.



« Chaque chapitre de ma vie a commencé avec un revers, un combat. Avant de se terminer sur un succès, parfois glorieux. Cela ne vient pas en doutant de soi-même. On n'obtient pas ça en se laissant décourager par les difficultés. Au contraire : dans l'adversité, on garde son calme et on apprend. Il y a un très beau côté à l'adversité. »

L'éloquence et l'intelligence de Kompany illuminent un lundi terne à Manchester alors que nous entamons une interview qui ne ressemble à aucune autre de celles que j'ai faite avec un footballeur. L'ancien capitaine de la Belgique et de Manchester City, qui travaille maintenant en tant que joueur-manager dans son club d'enfance, Anderlecht, s'attaque au racisme systémique et à la blême montée du populisme. Il

parle du Brexit, des leçons qu'il a tirées de sa vulnérabilité aux blessures lors de sa dernière saison à City et de la conscience spatiale du foot à la Pep Guardiola.

Son identité – «100% Congolais, 100% Belge, 100% ManC» – rejaillit sur tous les sujets. Elle lui permet de s'exprimer d'une manière personnelle et ouverte. « Je ne me bats pas contre l'adversité en tant que telle », poursuit-il. « Je la prends à bras le corps. Le beau côté de l'adversité est que l'on n'apprendra jamais autant que lorsque l'on se fait botter les fesses. C'est le meilleur moment pour apprendre. Si, au lieu de verser des larmes ou de se soumettre en pleurnichant, on se montre capable de regarder les problèmes en face, on peut essayer de les résoudre. Et si on a la tournure d'esprit qui convient, qu'est-ce qui peut nous arrêter ? »

« Ma mère et mon père m'ont inculqué cela. Ma mère était Belge et Blanche. C'était une syndicaliste qui luttait pour les droits des démunis. La justice était quelque chose de crucial pour elle. Et à propos de justice, mon père a combattu le régime de Mobutu Sese Seko, qui, de 1965 à 1997, a dirigé le Zaïre – devenu depuis, la République Démocratique du Congo.

Mon père a manifesté dans les rues de Kinshasa, à cause de quoi il a perdu beaucoup de ses camarades. Il a été condamné à un séjour dans un camp de travail parce qu'il se battait pour ce en quoi il croyait. »

« Alors quel droit aurais-je de rester assis sur mon derrière ? Mon monde est facile en comparaison du leur. J'essaie juste de faire les bons choix. Si on reporte la comparaison sur le projet à Anderlecht, j'estime que l'on y suit la voie adéquate. J'ai évalué le plan. Je l'ai analysé, je l'ai vérifié et j'estime qu'il est tout à fait réalisable. Donc, à partir de ce moment, rien ne changera plus dans mon esprit. Je ne ferai pas de compromis. »

Il y a six mois, quelques jours seulement après que Kompany

eut soulevé le trophée de la Premier League et celui de la FA Cup, point d'orgue de la saison triomphale de City, Anderlecht a fait part d'une nouvelle qui a ravi ses supporters désillusionnés. Ils venaient de subir une saison difficile : moteur traditionnel du football belge, le club bruxellois n'avait pas réussi à se qualifier pour l'Europe, pour la première fois en 56 ans. Mais son propriétaire Marc Coucke, son directeur sportif Michael Verschueren et son directeur technique Frank Arnesen, confirmèrent le retour à Anderlecht, de Kompany, 19 ans après son éclosion dans l'académie du club. Le fait que Kompany ait décidé de rentrer chez lui, plutôt que de chercher à prolonger son bail avec un club aussi somptueux que City et un manager aussi réputé que Guardiola, a fait naître les espoirs les plus fous.

« Avec le retour de Vincent, nous avons réalisé quelque chose que tout le monde pensait impossible », avait déclaré Verschueren. « Vincent est l'enfant de la maison. C'est lui qui va donner une nouvelle impulsion au club. Il a le sang Mauve. Les fans savent qu'il fait partie de notre passé ; mais en même temps, il garantit notre avenir. »

Lors de la Coupe du monde 2018 en Russie, plus d'un tiers des joueurs de l'équipe belge demi-finaliste étaient passés par Anderlecht. En plus de Kompany, on comptait en effet Romelu Lukaku, Youri Tielemans, Dries Mertens, Marouane Fellaini, Leander Dendoncker, Michy Batshuayi et Adnan Januzaj. Un exemple parmi d'autres de la suprématie traditionnelle d'Anderlecht : le club a remporté 34 titres de champion de Belgique et trois grands trophées européens.

La saison dernière, les Mauves ont terminé sixième et la présente campagne semble confirmer qu'effectivement, chaque nouvelle étape de la vie de Kompany commence dans la difficulté. Après neuf matches, ils étaient 13^{èmes} sur 16 équipes, avec une seule victoire et trois partages. Depuis lors, ils sont

remontés à la 10^{ème} place.

« Nous venons de disputer sept matchs sans défaite », souligne Kompany. « Quatre victoires, trois nuls – et l’un d’entre eux aurait dû être sanctionné d’une autre victoire. On se fait une fausse idée de mon rôle. Le personnage classique du manager et l’aspect “court terme” de son job, ne collent pas à ce que je fais. Je suis aussi un joueur. De plus, nous avons défini une vision et un plan pour que le club puisse retrouver son identité et se rapprocher de ce que les fans veulent vivre. Sans oublier que nous nous devons de rivaliser dans le futur avec les grandes équipes qui nous entourent, comme Ajax et Bruges.

« Pour aider les gens à comprendre, je pourrais nous comparer à d’autres clubs en transition. Manchester United – malheureusement – est un très bon exemple. Glasgow Rangers jusqu’à ce qu’ils embauchent Steven Gerrard. Et Milan ! Même un club aussi imposant doit faire attention, sinon ils risquent de sombrer, faute d’une vision et d’un plan. Nous avons passé beaucoup de temps à définir les paramètres de ce plan. Maintenant, nous devons juste rester calmes et mener le processus à bien. »

La patience représente un vrai défi quand il faut expliquer à un propriétaire milliardaire que le succès à court terme ne peut être acheté ; et aux supporters qu’il faut du temps pour sortir du chaos. « C’est pourquoi mon rôle est légèrement différent de celui d’un manager classique », déclare Kompany. « La patience n’est pas une vertu du monde du football. Pourtant, elle est nécessaire en vérité. Il faut de la patience en termes de gouvernance et de résultats. »

L’embauche de Frank Vercauteren, ancien manager d’Anderlecht, au poste d’entraîneur principal début octobre a marqué un tournant. Était-ce une décision de Kompany ? « C’est un peu piègeur comme question. Nous nous sommes

toujours consultés en tant que groupe. Il est important d'obtenir le consentement de tous. Frank dispose d'une grande expérience internationale et nationale. C'est une figure emblématique du club. Il a remporté des titres européens avec nous en tant que joueur. Il a disputé la demi-finale de la Coupe du monde avec cette grande génération belge de 1986. Il était donc très important de ramener un homme d'une telle autorité pour protéger notre approche à long terme. »

Il y a eu une certaine controverse en Belgique lorsque Kompany a été annoncé, à tort, en tant qu'entraîneur principal d'Anderlecht. « Tout d'abord, je dois finaliser mes études en ce sens et cela me passionne. Deuxièmement, mon rôle n'est pas celui que l'on décrit habituellement. Je suis toujours un joueur. Je suis le capitaine, j'ai joué dans une grande ligue et je suis universitaire. Ce serait criminel de ma part si je ne partageais pas mes connaissances dans le championnat belge. Je veillerai toujours sur l'avenir à long terme d'Anderlecht. En ce moment, je joue encore et il n'y a pas de plus bel endroit où se trouver que sur un terrain de football. Mais je cherche avant tout à aider le club à inventer la manière de laquelle il peut réaliser son plein potentiel. »

Kompany est revenu à Manchester pour promouvoir son nouveau livre, un journal divertissant de la saison 2018 de City. Le livre regorge de pages glorieuses, comme celles où Kompany parle de son but contre Leicester – but qui sécurisait le titre de City – après onze saisons passées au club. Mais il est frappant de voir comment Kompany détaille ses propres difficultés la saison dernière. Guardiola ne lui a jamais permis de se sentir tranquille et Kompany s'est toujours senti obligé de faire ses preuves. L'incertitude l'a amené à quitter City.

« Avec le recul, je n'aurais pas pu agir autrement », déclare Kompany. « On a tiré le meilleur parti de moi. Je note la

pression à Anderlecht. Peu importe si la Belgique est petite, la pression externe est intense. Mais intérieurement, la pression n'est pas à la hauteur de ce qu'elle pourrait être. À City, c'est l'inverse. La pression externe – peu importe la taille du club – n'est rien. Les attentes du monde extérieur ne nous font ni chaud ni froid. Mais la pression interne pour jouer à City ne ressemble à rien de ce que j'ai connu auparavant. »

« Dans cet ordre d'idée, je suis un ceux à avoir mis le plus d'huile sur le feu. Si j'étais dans une position précaire – c'est-à-dire que j'étais blessé, sur le banc, parfois même pas dans l'équipe – le lendemain matin, je n'en bossais que plus fort. Si quelqu'un se plaint de sa situation personnelle, qu'il le sache bien : j'en ai vraiment fait beaucoup au club et pourtant je ne me suis jamais plaint. »

Dans le livre, il explique comment il avait besoin de soutenir Riyad Mahrez qui, après son transfert de 60 millions de livres sterling de Leicester, avait du mal à parvenir au statut de titulaire à City (cette situation perdure, d'ailleurs). « Bien que ce soit le cas dans les autres clubs, le prix payé ne procure aucun avantage chez City. Riyad ne se sentait pas en confiance. Je lui ai conseillé de rester calme et de voir la situation avec un peu de recul. J'ai insisté sur le fait qu'il pouvait avoir un impact même à la dernière minute de la saison car il a un talent exceptionnel. On vit le même genre de chose avec des joueurs qui passent beaucoup de temps sur le banc. Les gens oublient que moi aussi, j'étais réserviste. Mais j'ai marqué le but contre Leicester puis, lors du dernier match de la saison, Riyad nous a remis dans le match avec une passe décisive et un but contre Brighton. Il s'est montré au moment où il le fallait vraiment. »

Nous sommes le lendemain de la défaite de City à Anfield – une défaite qui laisse les Mancuniens avec neuf points de retard sur Liverpool. Sa défense décimée, Guardiola doit avoir

regretté l'absence de Kompany. Mais le talisman de City lui-même aurait-il souhaité pouvoir jouer au lieu de regarder ce match palpitant ? « Non. J'ai adoré le regarder. Bien sûr, j'aurais aimé en faire partie mais mon temps est passé. »

« Je ne suis pas homme à vivre avec des regrets. Je suis engagé dans une nouvelle voie à Anderlecht. Mais c'était un beau match. Je me suis senti privilégié de pouvoir le regarder tout en me disant "Waouh, je faisais partie de ce genre de truc. Le niveau est incroyable". » A-t-il parlé à Guardiola après ? « Non. J'étais de l'autre côté [travaillant pour Sky Sports] mais je pouvais ressentir sa peine. »

Kompany compare l'expérience de jouer sous Guardiola à celle d'aller à l'université. Qu'a-t-il appris le plus sous Pep ? « La tactique et l'espace. L'utilisation de l'espace et son effet sur le jeu en général. La gestion de l'espace est la plus grande chose que j'ai apprise avec Pep. »

Kompany est marié à une Mancunienne et son amour pour Manchester est évident. Mais il a grandi à Bruxelles. Considère-t-il que les divisions de la société belge ont évolué en son absence ? « Des villes comme Bruxelles sont toujours complexes. C'est trop facile de dire que tout est devenu mieux ou pis. Il reste encore de gros points de travail. Mon père est le premier bourgmestre noir [du district de Ganshoren à Bruxelles] dans l'histoire de la Belgique. C'est un pas en avant. Mais les mêmes divisions que l'on rencontre en Angleterre sont peut-être plus systématiques. Toute l'organisation de l'autorité est extrêmement peu diversifiée. »

Il a souffert d'entendre des cris de singe quand il jouait au football dans son enfance. Sa mère réagissait avec une sainte colère, mais Kompany est plus intéressé à parler du racisme sous-jacent dans les hautes sphères. « Lorsque nous parlons du racisme, c'est comme si on soufflait dans une manne. Nous nous focalisons sur ce qui apparaît en surface mais dans les

cénacles où les grandes décisions sont prises, il n’y a pas de diversité. Idem dans les grosses sociétés privées ou dans la presse. Si les conseils d’administration sont complètement exclus de la diversité, tout ce qu’il nous reste à faire, c’est essayer de faire bonne figure. Cela fera-t-il disparaître le problème ? »

Le conseil d’administration d’Anderlecht est-il plus diversifié ? « Non. Mais le fait que j’ai débarqué au club avec une certaine autorité apporte plus d’équilibre à l’environnement. À présent, les gens vérifient naturellement afin de s’assurer qu’ils disent ou font la bonne chose. Ils se sentiront plus concernés si un acte de discrimination se produit. Cela ne signifie pas que je dois battre le tambour tous les jours. Je ne viens pas leur crier “Les gars, ne soyez pas racistes.” Non, nous voulons seulement rendre la société plus juste. En faisant cela, on combat déjà le racisme. »

« Mais la lutte pour l’égalité des droits ne concerne pas uniquement la race. C’est aussi une question de genre. Beaucoup de victoires ont été remportées depuis l’arrivée de mon père en Europe. Mais est-ce suffisant ? Définitivement pas. Nous devons atteindre un stade où le ciel n’est plus barré par aucun plafond de verre pour qui que ce soit. Nous devons être jugés sur nos compétences et notre désir de réussir plutôt que d’où nous venons ou notre sexe. »

« C’est la raison pour laquelle je montre si peu d’enthousiasme à parler des actes individuels de racisme. Les personnes responsables de la gouvernance et des politiques ont-elles été vérifiées pour s’assurer que leurs antécédents sont suffisamment diversifiés ? Nous avons des chiffres à propos de ceux qui prennent les décisions publiques dans l’ombre. Ils sont assis très confortablement. Mais si vous et moi sommes dans la même salle de réunion, je peux vous mettre face à vos responsabilités, et vice-versa. Là, l’impact est direct. Plutôt que

de nous préoccuper de notre image, nous pouvons réellement nous attaquer aux problèmes. »

Le Brexit est une autre source de souci. Kompany doit ressentir la fracture avec encore plus d'acuité maintenant qu'il regarde la Grande-Bretagne à distance. « Je suis originaire de Bruxelles », dit-il avec un sourire ironique. « C'est la capitale des institutions européennes. Je ne vais donc pas chercher à vous vanter l'UE. Mais l'unité est quelque chose que je comprends bien. Plus nous sommes interdépendants sur les plans économique et social, plus l'obstacle à la guerre et aux conflits est élevé. Ceci est particulièrement important en ces temps de montée du populisme. Le fait que le Brexit soit si difficile à mettre en œuvre, est un signal terriblement puissant que l'unité européenne fonctionne. »

« Certains veulent rompre avec ça pour former leur propre système. Bien sûr, l'UE est complexe et difficile. Parfois elle est même injuste. Mais devinez quoi ? Il faut s'asseoir face à face et résoudre le problème ensemble. Cela a beaucoup de valeur. Et je le dis haut et fort, la guerre et le conflit coûtent plus cher. Le comportement égoïste, entièrement promu par des personnages populistes issus de la télé-réalité, exploite une faiblesse de notre époque moderne. Nous devons voir la vérité à travers eux. »

« Je n'aime pas ceux qui utilisent une propagande simplifiant des questions très importantes et complexes. Historiquement, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un jeu dangereux. Mais c'est un jeu facile à jouer, que d'exploiter les craintes des gens dans son propre intérêt. Que se passe-t-il si nous suivons le chemin proposé par les dirigeants populistes, que nous nous séparons pour faire notre propre petite chose dans notre coin ? Eh bien, on oublie les leçons de l'histoire. »

« À cette époque de l'année, on nous repasse des images de

ce à quoi ressemblait réellement la Seconde Guerre mondiale. Oublions les aspects politiques. On voit de jeunes hommes entassés dans des avions, des parachutistes qui se font tirer dessus en l'air, des gens abattus à la mitrailleuse lourde sur des bateaux avant même de toucher terre, des familles détruites. C'était ça, la seconde guerre mondiale. Et c'est arrivé à cause d'une succession d'actes posés par des personnes très dangereuses. Des leaders populistes. »

Kompany fait une pause. « Tout devrait être ramené à cette expérience historique. OK, cela peut être agaçant de faire partie de l'Europe. Je comprends. Parfois, c'est injuste. Oui je comprends. Mais, en réalité, je me sens plus en sécurité dans un environnement où nous sommes unis, solidaires. »

Comment réagit-il devant des slogans vides comme "reprendre le contrôle" ? « C'est criminel. C'est jouer froidement sur le côté le plus sombre de la nature humaine. Submergée par ces slogans simplistes, je me demande à quel point la population est vraiment capable de prendre une décision éclairée en ce moment. »

Il regarde par la fenêtre. Le ciel mancupien est sombre. Soudain, son visage se radoucit. « Mais mon association avec Manchester est totale. Je suis arrivé ici il y a 11 ans et, de retour ici aujourd'hui, j'ai le sentiment de rentrer à la maison. J'aime Bruxelles aussi. Je me sens aussi chez moi à Bruxelles. C'est 100% pour les deux. L'union est parfaite. »

Pour l'instant uniquement disponible en anglais, "[Treble Triumph](#)" (Triple Couronne : League Cup, Premier League et FA Cup, ndt) est publié chez Simon & Schuster.